



**HAL**  
open science

# Premières approches méthodologique et architecturale des structures rupestres (hors église) dans le paysage de Lalibela (Ethiopie)

Manon Routhiau

## ► To cite this version:

Manon Routhiau. Premières approches méthodologique et architecturale des structures rupestres (hors église) dans le paysage de Lalibela (Ethiopie). 18th International Congress of Speleology - UIS 2022, Jul 2022, Le Bourget-du-Lac, France. hal-03932796

**HAL Id: hal-03932796**

**<https://hal.science/hal-03932796>**

Submitted on 28 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Premières approches méthodologique et architecturale des structures rupestres (hors église) dans le paysage de Lalibela (Éthiopie)

Manon ROUTHIAU

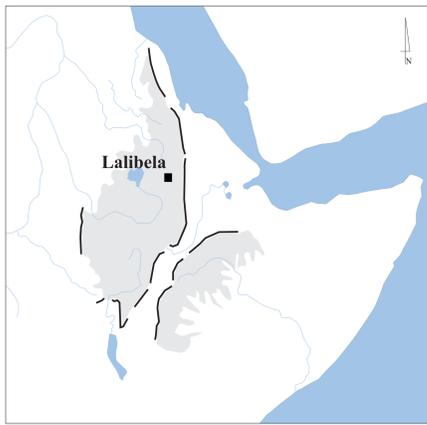


Fig. 1 : carte de localisation de la zone d'étude (M. Routhiau)

La région de Lalibela, dans le nord de l'Éthiopie, est essentiellement connue pour les églises rupestres localisées sur le site éponyme et dans les montagnes avoisinantes. Dans les années 2010, l'équipe franco-éthiopienne de la mission Lalibela dirigée par Claire BOSC-TIESSÉ et Marie-Laure DERAT (2019) rouvre le dossier de l'activité rupestre sur le site et de son environnement. L'enjeu est de comprendre l'évolution des lieux dans le temps long en prenant en compte son contexte régional peu documenté. Dès lors, le nouveau séquençage proposé des églises de Lalibela a permis de révéler une phase primitive qualifiée de troglodytique en grande partie remaniée (FAUVELLE-AYMAR et al. 2010).

Parallèlement, plusieurs prospections ont été menées dans les environs afin d'établir un diagnostic archéologique. Les observations ont suggéré d'orienter la recherche d'habitats médiévaux vers des cavités artificielles visibles dans les montagnes avoisinantes (BOSC-TIESSÉ C. et al. 2014). Ces découvertes sont la genèse d'un travail doctoral portant initialement sur l'activité rupestre et la culture troglodytique à Lalibela et dans son environnement.

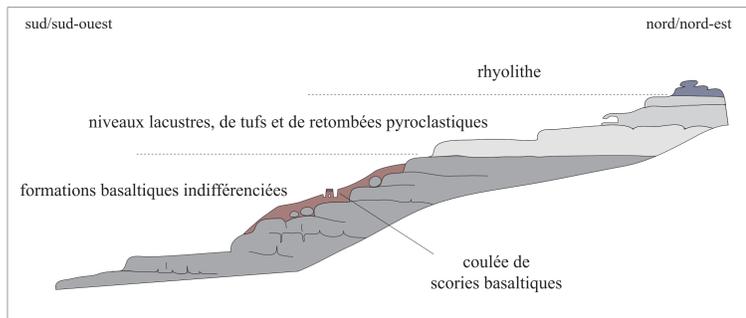


Fig. 3 : schéma des couches géologiques (M. Routhiau)

## Contextes topographique et géologique :

Perché à 2600 m d'altitude, le site de Lalibela se situe sur les hauts plateaux de l'Éthiopie septentrionale (Fig. 1). Il se trouve aux pieds du mont Ašatan, à un étage intermédiaire entre le massif de l'abuna Yosēf (4200 m d'altitude) et la plaine de Takkāzē (1800 m d'altitude) traversée par le cours d'eau du même nom (Fig. 2). La région doit sa formation géologique à l'activité volcanique basaltique tertiaire (Fig. 3). Cette activité a engendré un empilement de coulées et d'éjectas qui se sont accumulées sur environ 3000 m d'épaisseur (formation d'Alaji).

De bas en haut, l'environnement est constitué de formations basaltiques indifférenciées, comprenant notamment une couche de basalte scoriacé dans laquelle les églises de Lalibela et quelques cavités sont excavées (entre 2400 et 2600 m d'altitude). Ces dernières sont surmontées par des niveaux lacustres, de tufs et de retombés pyroclastiques. Les autres cavités prospectées ont été creusées dans ces couches (à environ 3100 m d'altitude). La séquence est scellée au sommet par des rhyolithes.

## Les cavités artificielles :

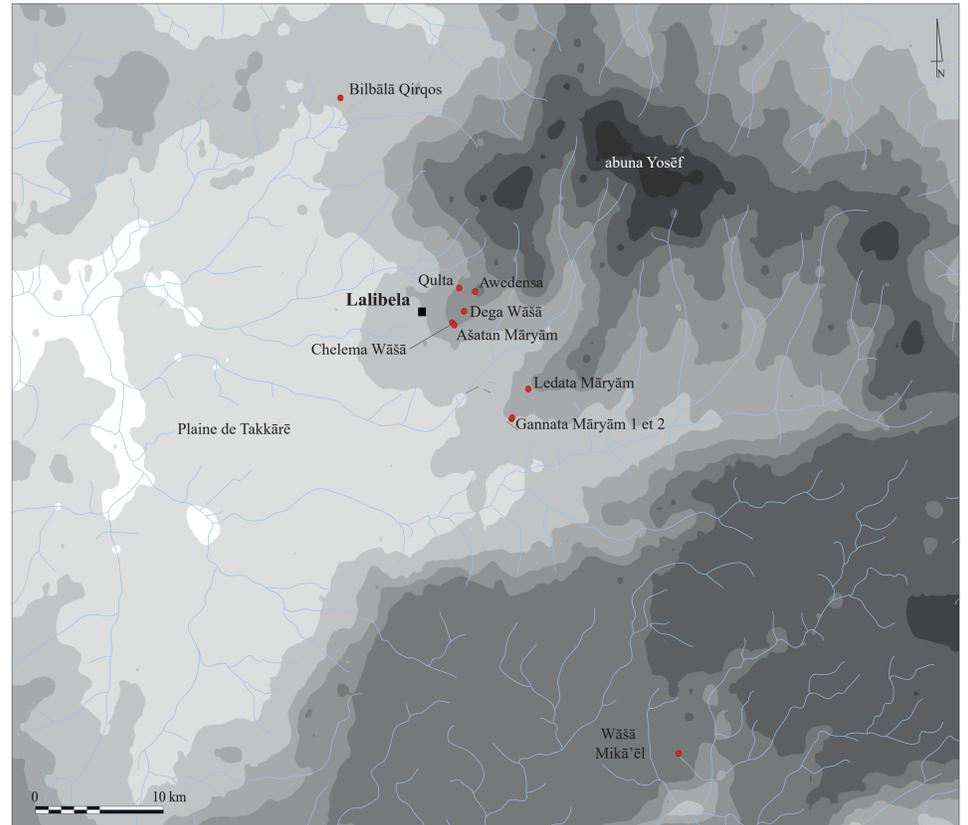
Isolées ou groupées, les cavités s'adaptent à l'environnement qui les entoure. Elles sont localisées dans les escarpements ou les pentes des versants montagneux. Au total, 8 sites ont été repérés dont 7 sont situés dans un rayon de 11 km autour de Lalibela.

La plupart des sites ont des entrées correspondant à des ouvertures larges. Leur façade peut être en partie détruite, reflétant l'état de conservation et la nature parfois fragile de la roche. Un second système d'entrée est visible sous la forme d'un oculus, notamment sur le site 2 de Gannata Māryām. La composition interne varie selon les sites, s'agissant d'une salle unique ou d'un regroupement de salles en enfilade verticale ou horizontale. Les différentes salles sont alors desservies par des systèmes de portes ou bien par des marches.

La plupart des sites possèdent un seul espace aux dimensions modestes (environ 10 m<sup>2</sup>). Les aménagements internes restent sommaires. Ils correspondent à des banquettes ainsi que quelques niches.



Fig. 4 : à gauche : cavité 2 de Gannata Māryām ; à droite : cavité de Chelema Wāšā (M. Routhiau)



Seulement trois sites présentent une organisation singulière. Le premier site est celui d'Awedensa, situé sur un escarpement de la montagne. Il se compose de trois salles distinctes, pouvant elles-mêmes se subdiviser. La contemporanéité de ces salles n'est pas affirmée.

Le second site avec une architecture distincte est l'entité 2 de Gannata Māryām (Fig. 4). Creusée dans un niveau de basalte scoriacé, elle s'organise sur deux niveaux étagés possédant chacun leur accès. Le niveau inférieur se compose d'une salle ouverte sur l'extérieur avec des niches et des banquettes étagées. Un foyer, de plan circulaire, est excavé dans la partie ouest. Un oculus permet d'accéder à un passage étroit de trois marches qui aboutit à une salle circulaire (niveau supérieur). Ce niveau est percé d'une fenêtre. Une banquette et plusieurs niches sont aménagées dans les parois. Puis, un emmarchement permet d'accéder à l'entrée supérieure donnant sur l'esplanade.

Enfin, la cavité de Chelema Wāšā s'organise comme un couloir divisé en deux salles (Fig. 4). On retrouve dans chaque espace, une petite chambre creusée dans une des parois. Ces aménagements renvoient aux tombes excavées dans les parois et les cours des églises de Lalibela. On note également la présence d'un creusement oblong dans lequel des ossements humains auraient été découverts (MENGISTU 2010, 108).



## Conclusion :

En définitive, le nombre de sites prospectés autour de Lalibela renvoie à une présence plutôt anecdotique de cavités artificielles. Par ailleurs, elles sont majoritairement isolées, situées sur les escarpements des montagnes, dans des secteurs qui ne sont pas aisément accessibles. On constate également un faible nombre d'aménagements internes permettant d'appuyer l'hypothèse d'une implantation domestique. Même si ces sites ont pu avoir des fonctions multiples avec des occupations temporaires, saisonnières ou durables, leurs position et composition semblent plutôt les renvoyer à des lieux de retrait, comme de l'ermitage. Enfin, il est aussi possible, à l'image du site de Chelema Wāšā, que ces cavités ont occupé une fonction funéraire.

## Bibliographie :

- BOSC-TIESSÉ C. et al. (2014) The Lalibela rock hewn site and its landscape (Ethiopia): An archeological analyses. Journal of African Archaeology, volume 12, 141-164.
- BOSC-TIESSÉ C., DERAT M.-L. (2019) Lalibela, site rupestre chrétien d'Éthiopie, Presses Universitaires du Midi, Toulouse, 209 p.
- DERAT M.-L. et al. (2021) The rock-cut churches of Lalibela and the cave church of Washa Mikā'el: troglodytism and the Christianisation of the Ethiopian Highlands, Antiquity, n°95, 467-486.
- FAUVELLE-AYMAR F.-X. et al. (2010) Rock-cut stratigraphy: sequencing the Lalibela churches. Antiquity, n°84, 1135-1150.
- MENGISTU A. (2010) Archaeological survey in and around Lalibela, MA Thesis, Addis Ababa University, 188 p.